

ceux qui ont pour principe de vivre en paix avec tout le monde et qui veulent par tous les moyens éviter l'ennui de subir des contradictions. Mais, ils auront beau dire et beau faire, s'ils refusent maintenant d'accepter ces textes comme règles de conduite ils seront bien forcés de s'entendre un jour condamner par une sentence que ces textes auront motivée, car en voulant plaire aux hommes, dit l'apôtre Saint Paul, on cesse de servir Jésus-Christ. *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.*

“ Mais, à quoi bon parler, à quoi bon se donner tant de mal, objecte-t-on toujours, pour implanter dans le monde des principes qu'on s'opiniâtre à rejeter et qu'on s'acharne de plus en plus à combattre ? Il faut mettre de la raison en tout ; or, ce n'est certainement pas être raisonnable que de prétendre qu'il y a obligation de prêcher quand on a la certitude de ne pas être écouté.”

A ceux qui mettent cette objection en avant et qui s'abritent derrière elle pour ne pas avoir à s'accuser de s'abandonner à des craintes puériles, coupables et indignes d'un chrétien, le Sauveur du monde répond par cette parole : *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem* ; tout le jour, j'ai vainement tendu les bras à ce peuple qui refusait de me croire et qui me contredisait. Puisque Jésus-Christ a cru devoir persister à instruire un peuple mécréant et contredicant, nous, que ce divin Maître oblige à marcher sur ses traces, nous devons incessamment proclamer la vérité, en dépit de n'importe quelles négations et quelles contradictions.

Comme de raison, en prêchant dans de telles et si tristes circonstances, nous ne recevrons guère de félicitations ni de compliments flatteurs ; on ne vantera ni notre savoir ni notre éloquence. Les journaux surtout ne s'empresseront pas de consacrer leurs colonnes à nous faire une brillante réputation. Regardons-les même comme modérés s'ils se contentent de nous qualifier de fous et d'insensés. Sans nous occuper de ce qu'ils disent, remplissons notre devoir, ayant sans cesse présent à l'esprit qu'on ne saurait plaire aux hommes dans le service de Dieu.

A bout d'arguments, mais toujours dominés par la crainte, les peureux finissent par en vouloir aux hommes qui ne savent pas